

# JOURNAL

du 66<sup>e</sup>

# CONGRES

N° 1

## ● EDITO

La bonne tenue du Congrès et d'AGE donne à ce Congrès National qui restera dans l'histoire, trouve son ampleur et sa qualité. Cette première journée par la richesse de son débat en est la preuve.

Nous voulons avoir une discussion riche et cela passe par la circulation de l'information. Le Journal du Congrès est rédigé dans cet esprit. Guide des Congressistes, il est également un outil pour notre réflexion commune. C'est pour cela que le Journal est conçu pour relater les idées qui émanent des différentes interventions et pour donner le reflet de la vie du Congrès.

Par ses comptes-rendus des prises de parole, il est un élément de réflexion et une base de réflexion et une base de discussion, il doit nous permettre d'aller plus loin dans notre compréhension des problèmes des étudiants de 80.

Par son aspect de guide de Congressiste il est le moyen de prendre contact, de se connaître. Il se veut donc utile et pratique à tous les délégués du 66<sup>e</sup>ème Congrès de l'UNEF.

## \* SALUT DE THOMAS FISCHBACH

Président de l'AGER-UNEF aux Congressistes

Permettez-moi au nom de l'AGER-UNEF de vous souhaiter la bienvenue dans notre ville.

La tenue du 66<sup>e</sup>ème Congrès de l'UNEF à REIMS a été ressentie par les adhérents comme un grand honneur qui leur était fait, ce qui explique que plus de 80 d'entre eux ont participé en permanence à la préparation du Congrès et plus d'une centaine se sont proposés pour héberger chez eux des congressistes.

Par ailleurs nous tenons à remercier les membres de la Commission Technique qui a préparé le Congrès : c'est une nouveauté et elle atteste du sérieux de notre organisation qui profite de son expérience pour affiner son activité.

\*

## INTERVENTION DE DUBIEN SAINT ETIENNE

L'enjeu du débat porte sur le comportement que l'on espère voir adopter par les étudiants, il s'agit de savoir ce qu'ils seront.

D'un côté on nous montre les étudiants comme étant la Bof Génération, d'un autre comme étant en agitation permanente. Comment s'y retrouver.

Les étudiants de 80 sont différents, les choses évoluent à l'Université comme dans le pays ; alors que nous attendons beaucoup de l'Université, de nos études, tout se charge de mettre un terme à cette attente. L'abandon devient une règle, le salariat se développe, le chômage des diplômés s'accroît.

On veut de plus en plus nous empêcher d'intervenir sur nos problèmes, de décider sur ce qui nous concerne. Du fait de ces difficultés, il est de plus en plus dur de se sentir étudiant il y a remise en cause de notre statut.

C'est sur les conséquences de ces problèmes, tel le bachotage, que l'on se base pour définir la Bof Génération.

Nous ne sommes pas d'accord, nous sommes des étudiants qui ont des choses à dire sur nos études, sur notre vie, sur nos droits.

Nous avons des exigences communes et c'est pour exprimer concrètement nos aspirations que nous nous syndiquons.

Avec cette réflexion et sur la base de nos acquis, nous avons tous les moyens de faire un grand Congrès.

## INTERVENTION DE KRISS - TOLBIAC -

Mal vie et difficultés à étudier caractéristiques de Tolbiac y rendent nécessaire le rassemblement des étudiants pour étudier et réduire les obstacles. C'est ce qui ressort du Congrès d'AGE de Tolbiac. Dans ce Congrès, certains ont pensé que l'UNEF, dans le texte de résolution, abandonne les luttes. Ceci révèle une confusion sur ce qu'est un syndicat sur la place que doit prendre l'UNEF.

Le projet de résolution rappelle que dans leur grande masse les étudiants sont à l'université pour étudier et être formés.

Le gouvernement, par sa volonté d'adapter l'université à la crise économique est responsable des difficultés que nous rencontrons :

- austérité, dévalorisation des études, atteinte à nos droits.

Le gouvernement veut nous réduire au silence. L'isolement conduit à l'abandon, au bachotage. Nous voulons que ça change.

Pour étudier, réduire les obstacles, lutter, il faut être solidaires et rassemblés. Nous avons un projet ambitieux pour l'UNEF. Rien ne doit être laissé de côté.

Il ne s'agit pas seulement de lutter pour les revendications, mais d'organiser sa vie, ses études. Il faut que les étudiants puissent gérer leur ciné-club par la commission ciné-club, c'est ce qui rassemblera tous les étudiants. Même démarche, qui arrive au coeur des aspirations des étudiants, pour obtenir des photocopies.

Nous sommes à l'UNEF pour étudier, avoir des diplômes, un emploi.

Avec l'UNEF de la participation réelle avec l'UNEF au coeur des études nous sommes partis pour une grande victoire.

## COMPOSITION DU BUREAU DE CONGRÈS.

Didier SEBAN  
Christine CASTEJON  
Michel LE BRET  
Marc GAJER  
Catherine LEGER  
Philippe GUICHAQUA  
Gilles BOITTE  
Olivier COUX  
Denis DUBIEN  
Thomas FISCHBACH  
Brigitte FONT  
Patrick GARCIA  
Luc GINOT  
Jeannine GUILLAUME  
Daniel KURY  
Anne-Marie LAURENT  
Tristan MALLE  
Nathalie MARTEL  
Daniel MOLLIER-SABET  
Sylvie MORIN  
Joëlle PITKEVICH  
Catherine RONCIN  
Sylvaine TEULAD  
Anne-Claude YOU

## COMPOSITION DE LA COMMISSION DES AMENDEMENTS.

Président - Jacques MOULINS  
Serge BASTIDE  
Gilles BOITTE  
Brigitte FONT  
Patrick GARCIA  
Pierre-Yves HEDOUIN  
Patrick JACQUES  
Denis KRYS  
Daniel KURY  
Nathalie MARTEL  
Roger MASSIEYE  
Sylvie MORIN  
Anne SLACIK

## ORGANISATIONS FRANÇAISES PRÉSENTES AU CONGRÈS.

C.G.T. - Jeannine MAREST  
Secrétaire confédérale

U.G.I.C.T. - J. JAEGLE  
Secrétaire de l'UGICT

CCJ-CGT - JICQUIAUX  
Secrétaire

COORDINATION PERMANENTE DES L.E.P.  
- Pascal DELMOTTE - Président

U.E.C. - Patrice DAUVIN

Nous attendons avec impatience la J.O.C.  
et la J.O.C.F.

## DÉLÉGATION DES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS EN FRANCE.

UNEM - Maroc  
UNJA - Algérie  
UGESS - Sénégal  
AESTF - Tchad  
ODYSI - Iran  
UJDL - Liban  
YEMEN -  
UELVF - Union des Etudiants, Lycéens  
Vietnamiens en France  
UETF - Turcs  
UGEI - Irak  
GUPS - Palestine  
UNES - Syrie

Collectif Argentin  
AUS - Australie  
USSA - Etats-Unis.

INTERVENTION GARCIA - TOULOUSE

Rappelant les efforts réalisés par l'ensemble de notre orga. pour préparer le 66ème Congrès, Patrick Garcia de Toulouse, réaffirme la nécessité d'un débat sérieux pour avancer. Il rappelle ensuite les grandes victoires du syndicat comme l'obtention des crédits d'un R.U. à Saint Etienne et la mise en échec du projet Rufenacht. Rappelant le caractère social de la sélection mis en évidence par notre colloque, il explique comment l'intervention de l'UNEF et de ses élus et la participation des étudiants concernés a permis à Toulouse à de nombreux étudiants d'obtenir une bourse. Il rappelle les bons résultats obtenus aux élections universitaires, notamment dans les amphes où l'activité syndicale a été importante tout au long de l'année.

Il conclut en disant que face à Saunier qui veut nous empêcher d'étudier, de briser la vie collective, créer une vie collective en rassemblant massivement les étudiants doit être le premier objectif de l'UNEF. C'est ce que doit permettre le projet de résolution du 66ème Congrès.

INTERVENTION WIART - LILLE

Un des problèmes que l'on rencontre à l'université est l'abandon. La durée de vie d'un étudiant est en moyenne de 2 ans et 80 % de ceux qui abandonnent sont salariés.

Un étudiant arrête ses études parce que déçu, écoeuré devant un enseignement, une vie qui ne répond pas à ses aspirations. On l'empêche de s'exprimer, on le parque à l'extérieur de la ville. Néanmoins il y a résistance, il y a des étudiants qui veulent étudier dans de bonnes conditions, et c'est porteur d'espoir pour notre volonté de créer une nouvelle solidarité étudiante pour permettre à tous de prendre conscience de nos intérêts communs. L'UNEF doit recréer un tissu social à l'université pour développer la résistance et aller plus loin.

Nous saluons l'arrivée des délégations du SNESup, du SNEP de la J.O.C. et de la J.G.C.F. La Ligue des Droits de l'Homme, Le Mouvement de la Jeunesse Socialiste.

INTERVENTION ROBEL - MEDECINE PARIS

Notre démarche place au centre la nécessité de changement de l'UNEF avec l'objectif de rassembler la masse des étudiants, car trop peu nombreux pour permettre d'intervenir sur tous les terrains.

Il existe une formidable bataille contre l'idée de solidarité et d'organisation.

Aux aspirations des étudiants à étudier, à acquérir une formation de qualité, participer au développement des connaissances, des obstacles s'accroissent. Ainsi rester étudiant est un combat.

Une nouvelle solidarité doit permettre de rester étudiant.

Enfin, les obstacles à ces aspirations ne tombent pas du ciel, sans à priori nous devons affirmer que le gouvernement en porte la première responsabilité.

Sans doute, nous connaissons tous des exemples de professeurs qui individuellement avaient une attitude contraire aux intérêts des étudiants. C'est néanmoins le gouvernement qui est responsable en dernière instance. Expliquer le contraire est remettre en cause la nécessaire convergence étudiants - enseignants.

Désigner l'objectif permet de sortir de l'impuissance, l'entraide, la participation, la lutte. Notre orientation doit être actualisée, enrichie, mais "l'on ne doit pas jeter l'enfant avec l'eau sale du bain".

Il faut démontrer que l'UNEF est "la maison des étudiants", c'est une UNEF sans préalables. Sa démarche est de s'adresser aux étudiants, Notre conception de la participation ne s'arrête pas aux élections, c'en est le moment essentiel. Nous savons par ailleurs l'importance considérable de la participation prouvée par la volonté de la réduire à "une peau de chagrin" (amendement Rufenacht que nous avons fait reculer et que nous ferons encore reculer) Nous ne sommes pas pour ou contre la participation, elle joue un rôle essentiel dans notre conception du syndicalisme, mais en en faisant la base de tout syndicalisme, l'enthousiasme des rédacteurs du projet de résolution, les pousse à aller trop loin.

La libération fait de l'UNEF un syndicat et non plus un conglomérat d'associations. Ce qui a guidé le renouveau c'est la défense "des intérêts matériels et moraux des étudiants". Ce qui nous distingue des officines gouvernementales c'est la base sur laquelle nous participons.

dernière  
minute



Isabelle PIPIEN dans son intervention décrit les difficultés matérielles et l'absence de formation auxquelles sont confrontés les externes étudiants hospitaliers, semi-professionnels, isolés dans leur service. Ces problèmes émanent d'une politique gouvernementale de santé que même les syndicats des professions de santé dénoncent.

L'absence de statut de l'étudiant hospitalier, le vide pédagogique de la Réforme des études médicales relève de cette même politique. Isolé, culpabilisé, inquiet, exploité, l'externe tente de résoudre ses problèmes par le système D et dans un excès de travail, situation commune à tous les étudiants.

Les luttes et les acquis des externes avec l'UNEF, la participation aux élections, la reconnaissance de l'UNEF Santé comme seule organisation d'étudiants en médecine suffisent pas à rendre aux étudiants leur faculté.

Reconquérir nos droits, créer les conditions d'une nouvelle solidarité par la mise en place de foyer dans les hôpitaux, élire des délégués de service représentant les externes dans les Comités Consultatifs médicaux, c'est ce que propose l'UNEF Santé. Ainsi les externes retrouveront leur identité, dans l'analyse des politiques universitaires et de santé à la lettre en passant par l'entraide, grâce à l'information réelle apportée par notre organisation. C'est changer le climat des hôpitaux, aller vers une meilleure médecine.

Etre solidaire, s'entraider, participer aux décisions, c'est aujourd'hui combattre les réformes universitaires gouvernementales, c'est dès aujourd'hui et pour demain prendre nos affaires en main.

#### INTERVENTION LENTZ - PARIS III

L'UNEF renaît à PARIS III. Elle a pris toute sa place dans les élections universitaires et dans les luttes. Benoit Lentz de l'AGE de Censier poursuit : le Conseil d'Université a pris des mesures positives pour ce qui est des étudiants étrangers ; (Motion de condamnation des circulaires et décrets Bonnet - Stoléru - Imbert), dans le même temps il décide l'expulsion par la police de quarante étudiants iraniens grévistes de la faim.

Déficit budgétaire de l'université, éparpillement des facs en 13 centres, crasse dans le centre principal de Censier, tout concourt à un anonymat croissant dans la foule, au désarroi face à cette situation, mais aussi à la recherche d'un lieu de rencontre, d'un peu de chaleur humaine.

Ce qu'il faut aux étudiants de Censier c'est se rassembler pour étudier. C'est ce que propose le projet de résolution conclut Benoit Lentz.

*Nous le rappelons....*

- NE PAS OUBLIER SON MANDAT POUR SORTIR.

## gosier sec !

"c'est pas mauvais y'a que du bon"

- Il y a la buvette rémoise de (sans blague !!), les vins de Lyon, la cuvée 66è Congrès de Bordeaux, le jeardin de Lille (c'est bon, c'est de la bière, signé le comité de rédac...)

- Alors il y a du saucisson de Lyon, et du fromage à Grenoble, y'a également les huitres de Bordeaux (c'est pas tous les jours qu'on en mange !!).

- Il y a également du mimosa de Nice, des livres à Poitiers et Montpellier, des tombolas à Paris, Montpellier, Saint-Etienne, une carte postale à Lille.....

- Et puis, Toulouse, où il y a tout pour être le parfait congressiste : foulards UNEF, stylos, briquets... et Clermont-Ferrand : des tee-shirt UNEF

## ● appel

Passant presque toute la nuit pour vous servir tout frais, tout chaud ce magnifique ouvrage (on est prié de ne pas ricaner dans le dos des rédacteurs) toute sa nuit et la journée à apporter sa puissance de réflexion (eh oui !) au débat, il ne reste que peu de temps au comité pour récolter toutes les informations nécessaires à la rédaction du journal.

C'est pourquoi NOUS LANÇONS UN APPEL solennel à tous les délégués et plus particulièrement aux chefs de délég. pour qu'ils nous fassent parvenir rapidement les informations anecdotes, messages et opinions.

Pour cela s'adresser au comité de rédac. soit en clair : Jean-Louis TISSOT - P.IV, Thierry BARBAGELATA - P.VII, Joë WIART - Lille, Isabelle PIPIEN - Santé-Paris - Claude PALLACIO - Bordeaux, J.Christophe TALIBART - Paris XI-Orsay.

Partant de la situation des bacheliers à Paris et des difficultés qu'ils rencontrent à l'inscrire en Juillet, du fait du manque d'information et des difficultés économiques, de la concurrence entre facs d'élite et facs poubelles, de la limitation arbitraire des inscriptions, Hélène STREIFF de Tolbiac souligne les conséquences pour eux : abandon, renoncement à faire les études de son choix.

Elle met en évidence à partir de là l'importance pour les étudiants de la présence de l'UNEF et de ses élus qui ont assuré l'accueil de ces bacheliers, et les ont syndiqués par milliers.

Elle conclut par la nécessité de bien préparer l'accueil des étudiants de Juillet prochain, notamment par la sortie d'un guide et le développement d'une nouvelle solidarité étudiante, ce qui passe par la mise en place tout de suite des groupes d'études.

Pierre KOPP de l'AGE du PANTHEON ne nous ayant pas transmis le texte de son intervention, nous nous voyons donc dans l'impossibilité d'en publier un résumé.

Le Comité de Rédaction du Congrès.

T O U L O U S E VOUS PROPOSE ...

... en plus de son accent et un peu de son soleil !!!!

L'ECHARPE DU CONGRES : 20 F.

Pour les jeunes congressistes que la faim tenaille à chaque fin de séance, l'AGET-UNEF est là pour vous sauver avec ses fameuses pizzas aux champignons, aux anchois et au jambon (3F.) ainsi que les crêpes du maître DIOP (2,50 F.)

... une permanence est assurée pendant tout le déroulement du Congrès.



# 66<sup>e</sup> CONGRES NATIONAL de l' UNEF

Association Générale des Etudiants  
de REIMS

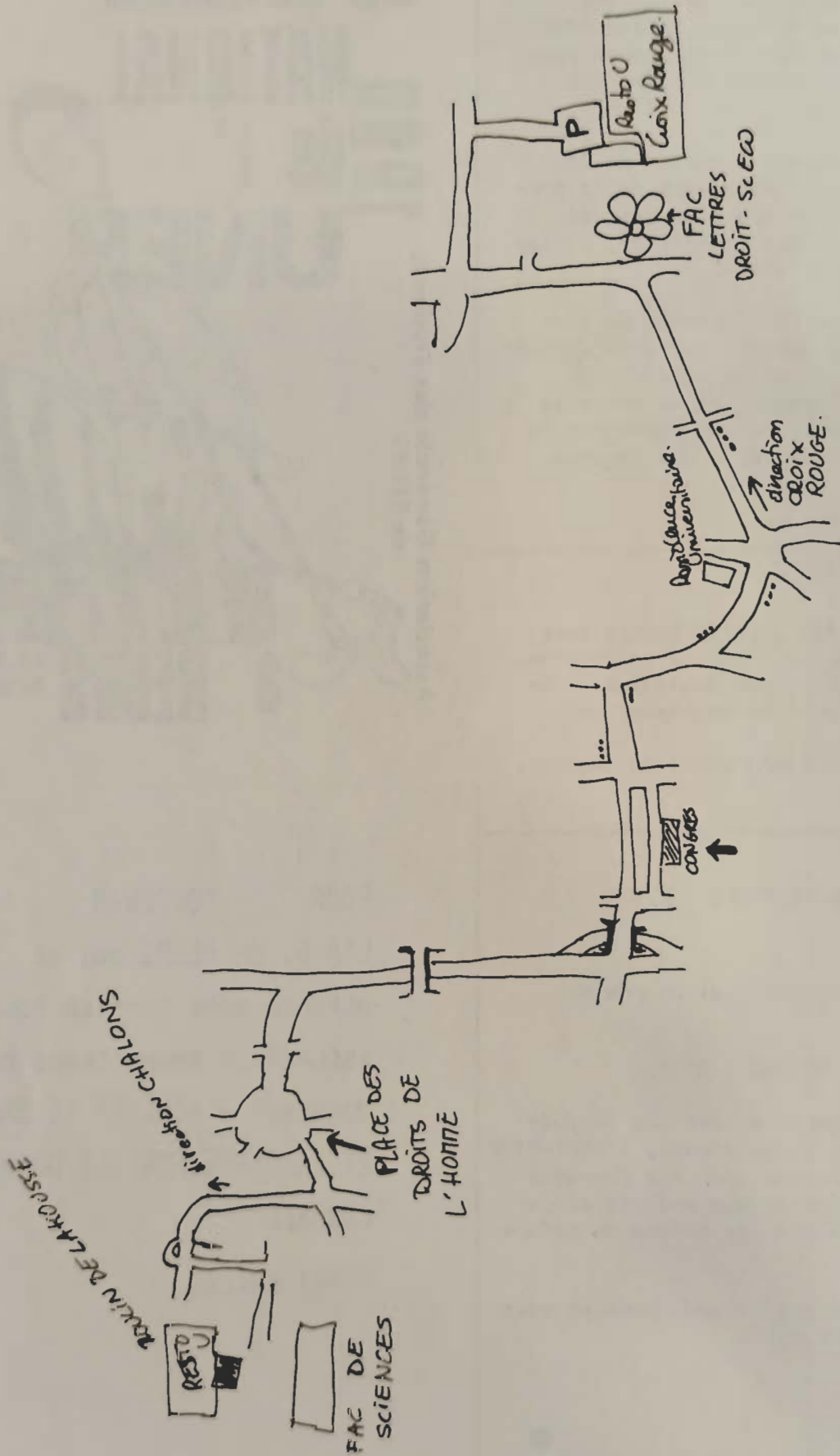


25, 26, 27, 28  
AVRIL 1980

POUR SOUTENIR  
L'A.G. DE REIMS QUI SE  
DEPENSE SANS COMPTER POUR  
ASSURER LA BONNE TENUE DU  
CONGRES - ACHETEZ LE BADGE  
ET LA CARTE POSTALE DU 66<sup>ème</sup>  
CONGRES

5 FRs CHACUN

\* PLAN DU CONGRES/BOUFFE/HEBERGEMENTS



## CONTRIBUTION AU DEBAT DU 66e CONGRES

Brigitte DIONNET  
Comité Espagnol - CENSIER PARIS3

Le projet de résolution pour le 66ème congrès, ouvre la voie à de grandes choses pour les étudiants. Ils vont avoir l'UNEF qu'il leur faut, qui correspond bien à ce qu'ils sont aujourd'hui, à ce dont ils ont besoin pour rester étudiant, pour acquérir une réelle formation leur permettant d'exercer un vrai métier.

Ainsi, l'U.N.E.F. doit changer, se transformer, pour être à l'heure des changements intervenus à l'université dans la vie des étudiants.

Cette nouvelle U.N.E.F. peut se construire aujourd'hui parce que les bases dont elle dispose sont solides, parce que huit ans de construction du syndicat ont fait éclore de nouvelles exigences. Nous avons depuis le renouveau bâti une UNEF utile, efficace. Des dizaines de milliers d'étudiants ont pu le rester grâce à leur syndicat. En changeant les modalités d'adhésion, en transformant les vieux C.A. en comités, nous avons grand ouvert la voie de la syndicalisation de tous et de toutes.

Il s'agit maintenant de franchir un nouveau cap. Un étudiant, une étudiante, seuls, sont perdus dans l'université. Du point de vue de leurs études, de leur vie dans la fac, des rapports avec les autres.

Les difficultés accumulées, les nouveaux problèmes surgis freinent l'existence d'une vie communautaire estudiantine. Or, comment peut-on faire bouger les choses, se sentir étudiant, se plaire à la fac en restant dans son coin ?

Alors, de quelle structure, de quel moyen disposent-ils pour s'entraider, pour organiser collectivement leur vie universitaire, pour « se coordonner, réfléchir et agir ensemble » comme le dit le projet ?

Si le syndicat n'est pas capable de les accueillir, personne d'autre ne pourra le faire. C'est d'ailleurs ce que nous faisons déjà mais en modèle réduit. Du fait même de nos structures, maintenant inadaptées à la nouvelle étape que doit franchir le syndicat. Prenons un exemple. Des étudiants de troisième année d'Espagnol s'ennuient à mourir dans leur cours, au seuil de l'acquisition de la licence ils n'ont encore aucune formation professionnelle. Leurs problèmes sont tout à fait différents de ceux des quatrième année qui eux, ont un enseignement de qualité comprenant des stages.

Croyez-vous qu'ils doivent être dans une même structure syndicale ? **NON.**

Ils ont besoin chacun de leur groupe d'étude. Pour y faire quoi ? Discuter du contenu de leur enseignement et faire des propositions. Dans ce groupe d'étude les étudiants se destinant à l'interprétariat, au professorat, aux relations publiques d'une entreprise n'auront pas les mêmes exigences pour leur formation. En créant donc des commissions sur leurs problèmes spécifiques ils auront un bon outil pour les résoudre.

Enfin, certains sont intéressés par la musique cubaine, d'autres par la renaissance espagnole, ils doivent pouvoir se servir de leur syndicat pour organiser des activités auxquelles ils aspirent. Dans chaque secteur universitaire il en est de même ; un étudiant de première année d'I.U.T. n'a absolument pas les mêmes problèmes que celui de la deuxième année par exemple.

Une dernière remarque pour terminer : avec ce projet d'orientation nous lançons à la figure de tous les récupérateurs politiques la démarche fondamentalement syndicale de l'U.N.E.F.

Notre préoccupation permanente c'est que les étudiants disposent d'un véritable outil.

L'U.N.E.F. n'a jamais défini son orientation pour elle-même, ne s'est jamais renforcée pour se renforcer mais s'est développée en fonction des besoins des étudiants. Avec ce congrès, nous poussons jusqu'au bout cette démarche. L'U.N.E.F. appartient aux étudiants. C'est à eux qu'il appartient de la faire vivre.

Leurs problèmes sont immenses comme les possibilités qu'ils ont de les résoudre. C'est pour cela qu'ils doivent se syndiquer en masse. Le 66ème Congrès doit les y aider et les y aidera avec le projet de résolution proposé par le B.N. La formidable avancée de l'U.N.E.F. depuis 72 se poursuivra en se décuplant.

Transformons l'U.N.E.F. en continuant le combat engagé.

## CONTRIBUTION AU DEBAT DU 66e CONGRES

### DROIT-SCIENCES ECO/AES BORDEAUX

L'Université est un terrain des luttes. Plus que jamais les atteintes aux droits acquis par les étudiants se multiplient. Des conditions d'étude à la dévalorisation des diplômes, du contenu des cours à l'absence de débouchés, de l'expulsion d'étudiants étrangers à la volonté de remettre en cause la loi d'orientation, tout nous montre que pour le pouvoir il s'agit de mettre l'Université à l'heure de notre temps, c'est-à-dire à l'heure de la Crise.

Mais ne nous y trompons pas ? L'Université n'est pas seulement « asphyxiée » ; il y a aussi toute une volonté de restructurer l'appareil éducatif. Dans ce cadre là, l'Université constitue un enjeu important pour ceux qui tiennent les rênes du pouvoir économique et politique. L'offensive idéologique doit s'analyser dans ce cadre là. Profitant de l'isolement des étudiants dû au renforcement de la sélection et à la dégradation des conditions de vie, le pouvoir entend prêcher la résignation pour démobiliser et étouffer la combativité des étudiants. De fait, depuis qu'aucune alternative n'apparaît pour changer l'université et répondre aux aspirations des étudiants, ceux-ci se sentent de plus en plus démunis.

Cette situation s'impose à notre organisation. Non pas pour baisser les bras et faire ainsi le jeu du pouvoir, mais au contraire pour le mettre en échec. Il faut donc mener, dans la période actuelle, une action syndicale de grande ampleur, s'appuyant sur les luttes qui se mènent aujourd'hui. Cela ne signifie pas que nous négligions l'intérêt des services rendus aux étudiants et qui ne peuvent d'ailleurs que rapprocher ceux-ci de notre organisation. Il faut le dire clairement, il y a des idées importantes dans le projet de résolution, mais celui-ci réduit de façon significative le champ de l'action syndicale, ce que nous n'admettons pas. En effet, ce texte apparaît comme un constat d'échec et ne remplit pas sa mission syndicale qui est d'offrir aux étudiants des perspectives de luttes.

Si la « solidarité étudiante » doit être plus que jamais étendue, l'U.N.E.F. ne doit pas être qu'un moyen de mieux réussir ses études. Si les militants de l'U.N.E.F. doivent être les premiers à revendiquer une plus grande participation à l'élaboration du contenu de l'enseignement et du contrôle des connaissances, ils doivent surtout être les premiers à proposer une autre conception de l'Université.

Gagner des droits nouveaux, là est bien l'essentiel ! Pour cela il faut une organisation apte à mobiliser l'ensemble des étudiants sur la base de revendications concrètes et répondant aux exigences des étudiants. Les élus n'ont de justification que s'ils participent aux conseils d'U.E.R. et d'université pour prolonger par leur vote la lutte menée à la base. En aucun cas il ne faut privilégier les élections, qui restent cependant un temps fort de la lutte, à l'action syndicale quotidienne et résolument combative.

Pour remplir cette fonction syndicale, nous devons tous ensemble réfléchir sur ce que nous devons faire de notre syndicat et sur les rapports sans cesse plus larges et profonds qu'il doit entretenir avec les étudiants. Pour être l'instrument essentiel des luttes étudiantes, l'U.N.E.F. doit être à l'écoute de toutes les sensibilités. Cela passe d'abord par le respect d'un large débat démocratique interne. Cela passe aussi par la reconnaissance d'autres formes d'organisations combattives dans le mouvement étudiant. Il faut partout où cela est possible développer l'action dans l'unité sur des points précis. L'U.N.E.F. doit être d'abord avec tous les étudiants qui luttent. Par contre, nous n'avons rien à voir avec des étudiants qui voudraient faire accepter les atteintes aux libertés à l'université, la sélection, la dégradation des conditions d'étude.

Recréer un rapport de forces plus important pour une mobilisation plus large des étudiants ; bref, relancer le mouvement étudiant, telles doivent être les idées forces de ce 66e congrès que nous voudrions résolument plus syndical !

## CONTRIBUTION AU DEBAT DU 66e CONGRES

Marc **TOURNOUD**  
Sciences 1er cycle - GRENOBLE

Les étudiants de 80 sont différents, nos exigences communes se renforcent.

Le titre du projet de résolution me paraît devoir être le fondement de notre réflexion.

Les étudiants de 80, depuis qu'ils sont à l'université, n'ont connu que les campus à la Saunier. Quand un hall est désert, une fac sans vie, c'est pour tout le monde. Quand un T.D., un prof manquent, quand tout se décide en dehors de nous, cela nous concerne tous. Les étudiants sont donc aujourd'hui un milieu plus homogène. Une de leurs caractéristiques est de ne pas se sentir étudiant à part entière, exclus que nous sommes de la vie universitaire, de la vie du pays, en temps qu'étudiants.

Et ce qui est le lien fondamental entre nous, c'est la volonté d'étudier. Pourquoi entre-t-on aujourd'hui à l'université si ce n'est pour faire des études ? Notre exigence à faire des études correctement pour acquérir une formation est ce qui rassemble aujourd'hui la grande masse des étudiants.

C'est là, me semble-t-il, ce qui doit fonder notre réflexion syndicale.

Ces constatations font apparaître une première responsabilité pour l'organisation syndicale : il est aujourd'hui plus que jamais indispensable de tout mettre en œuvre pour que l'avis de chacun soit pris en compte, que chaque étudiant débattre, participe à la vie de l'université pour que nous prenions toute notre place dans la vie du pays.

C'est un droit, nous devons le prendre. Pour que ces idées signifient quelque chose dans les Facs, la première pierre de l'édifice est le droit pour les étudiants d'avoir des représentants partout où se décide ce qui les concerne. Cela va du conseil d'U.E.R., à la commission pédagogique, en passant par les jurys d'examens, du C.A. du CROUS à la commission réforme des programmes, etc.....

Droit d'avoir des représentants et possibilité pour ceux-ci de rendre compte de débats en un mot de pouvoir remplir leur mandat.

Ainsi de nos élus dans les conseils. Dans combien d'UER avons-nous la possibilité d'informer les étudiants par un journal des élus tiré par la Fac ? Dans combien d'UER disposons-nous d'un local syndical des étudiants où nous pourrions tenir une permanence des élus ?

Le quorum réduit le nombre d'élus étudiants, bafoue nos droits.

Nous voulons aller encore plus loin. Trop souvent, et notamment dans les premières années, les étudiants doivent se contenter d'un unique représentant pour des centaines d'entre eux.

Nous voulons conquérir des droits nouveaux. C'est pourquoi la proposition du projet de résolution d'élection de délégués de T.D. me paraît particulièrement importante.

D'abord parce que c'est dans les T.D. que l'on retrouve tous les étudiants y compris ceux qui n'assistent pas aux cours magistraux, les salariés par exemple. Parce que l'endroit où les étudiants font leurs études, débattent, c'est le T.D.

La réunion syndicale des délégués des T.D. de l'UER permet donc l'expression de chaque étudiant, l'information de tous, une bien meilleure coordination entre les élus au conseil, et les étudiants.

La commission pédagogique paritaire, composée des délégués de T.D. et des profs de l'année, donne la possibilité à chaque étudiant d'intervenir sur le contenu des cours, l'adéquation cours T.D., les dates d'examens, etc....

Ce sont les délégués de T.D. qui participent aux jurys d'examens.

Ce sont les délégués de T.D. qui font circuler l'information syndicale sur toute l'U.E.R.

Syndiqués, ils forment le réseau permanent d'entraide et de défense dont parle le projet de résolution.

En Sciences, 1er cycle à Grenoble, l'élection de délégués, dans les T.D. a rendu possible le débat avec la masse des étudiants sur les études de biologie, les programmes, ce qui s'est traduit, entre autre chose par une action massive obtenant le rétablissement de T.P. de biologie supprimés.

Autres conséquences : le bar, fonctionnement de la coopérative et la création d'un relais culture.

Il est donc essentiel que nous gagnions d'ici la fin de l'année l'organisation par l'administration d'élections de délégués. Pour autant nous devons faire attention à une chose : nous ne voulons pas de délégués qui serviraient à porter le cahier de texte et à amener les craies. Non, nous voulons des délégués qui forment un réseau sur l'U.E.R. qui soit véritablement l'outil de l'expression des étudiants, du débat sur l'U.E.R. Pour atteindre cet objectif, pour que chaque délégué et par conséquent chaque T.D. puisse disposer de la coordination du syndicat à tous les niveaux, pour que tous soient informés de l'activité syndicale, il est indispensable que chaque délégué soit syndiqué à l'U.N.E.F.

C'est la condition pour que nous puissions changer de climat dans les Facs, pour que les étudiants prennent la place qui leur revient à l'université.

66<sup>e</sup> CONGRES  
NATIONAL  
de l'  
1980  
UNE F

Association Générale des Étudiants  
de REIMS



25, 26, 27, 28  
AVRIL 1980